

## Bois-Maury

### Le genre humain

Les Tours de Bois-Maury nous immergent immédiatement dans un Moyen-Age bien différent de celui que nous habitaient les conteurs traditionnels : Chevalier ardent (Craenhals), Chevalier Blanc (Funcken), Prince Vaillant ( Foster, Harold Rudolf). Bois-Maury nous réserve une vision brutale et sans concession de cette partie trouble de notre Histoire (fin du XI<sup>e</sup> siècle), avec des personnages aux traits et aux caractères rudes, voire désespérés et influencés par les croyances, des histoires où la violence peut surgir, inattendue et sanglante et où nous sommes fréquemment bien loin des épopées et de l'idéal de l'amour courtois.

Hermann a le désir de nous présenter un Moyen-âge, dur et âpre. Les temps sombres d'une Europe médiévale sont bien représentés par un jeu de couleurs. Ses plans larges qui dépeignent de sublimes paysages. Parfois sombres et feutrés, nous vivons avec les personnages la rigueur de l'hiver. La faim, le froid, les angoisses, l'instinct de survie sont présent dans les dessins, si justes. Parfois, les couleurs éclatantes et éblouissantes expriment les chaleurs. Cela correspond aux passages dans les zones semi-désertiques. La survie, la douleur et plus subjectivement l'errance du personnage. Dans ce cas Aymar qui recherche des fonds pour reconquérir Bois-Maury. L'errance dans le désert est bien symbolique, avant qu'il ne trouve le trésor. A noter que ce chevalier a ses faiblesses, nos constatons qu'il n'est ni bon ni mauvais. Hermann ne se laisse pas piéger par la facilité qu'offre un récit manichéiste.

Une force de cette série reste l'approche des rites et des mœurs de l'époque, que ce soit social (relations entre les classes) ou psychologique (survie) mais aussi de l'importance de la religion (1<sup>ère</sup> croisade, pratiques païennes). Hermann nous bluffe. En effet, « Les Tours de Bois-Maury » nous laisse supposer qu'il s'agit d'une série



historique. Souvent nous avons l'impression d'avoir affaire à un documentaire. Il est juste que Hermann a potassé une certaine documentation, mais il ne se contraint pas à présenter une série authentique, riche en personnages et en faits réels. [D'ailleurs, Hermann a fait un clin d'oeil ironique aux mentions « authentiques » qui jonchaient les intercases des bédés de papa, dans une aventure de Jérémiah : « Julius et Roméa »] Aymar ne sera pas le 27 novembre 1095, à Clermont, où **Urbain II** lance l'appel à la croisade : « Dieu le

veut !»... Pour une palette de personnages il aurait pu mettre en scène des hommes, à l'intérêt matériel, comme : Raymond de Toulouse, Baudouin de Flandre, Bohémond de Tarente qui avaient cherché à s'établir outre-mer ou des personnages comme Godefroy de Bouillon. Rien de tout cela. Le thème des croisades sera abordé de façon romanesque plus qu'historique. L'emploi sporadique de l'ancien français donne une pointe d'exotisme, mais cela relève plus de l'emballage narratif que de la recherche linguistique pointue. A cette période, nombreux étaient les dialectes locaux, cela aurait demandé une recherche énorme et fastidieuse pour un résultat improductif : le lecteur d'aujourd'hui s'y serait certainement perdu.

Hermann possède un réel talent de conteur. Dénués de nombreuses références historiques, nous avons sa vision du Moyen-âge et une palette de personnages, fictifs, mais riches en couleurs. Ces comparses qui se battent pour faire de leur mieux en ces temps agités : la méfiance, en effet, la famille de Babette ne vois pas d'un très bon œil qu'un « étranger » s'intéresse à elle : « Va-t'en maudit maçon, et que la lèpre te ronge ! Ma fille sera pour un gars du pays ! » (Babette)



La psychologie sera remarquablement abordée avec Olivier. Quelle dévotion il attribue à son maître qui ne lui rend pas autant en retour. La différence des classes est présente, car même si Aymar est plus humain avec son écuyer – on se souvient dans Sigurd la valeur de certains écuyers – il le considère toujours comme un représentant d'une classe inférieure. L'ambiguïté de ce couple persiste tout au long du récit, le décès d'Aymar en est la ponctuation dramatique.

Pour Hermann, ce qui prime, c'est le caractère des personnages, leur comportement, plutôt que les faits historiques. Nous comprenons ainsi tout l'esprit de l'œuvre d'Hermann : jusqu'au bout, les destins de ces hommes et femmes resteront inscrits dans la même veine pathétique, où les espoirs, les idéaux au même titre que les vices, les turpitudes, se confondent dans le même creuset hasardeux. Une comparaison peut se faire avec la série post-apocalyptique Jérémiah, dans laquelle nous retrouvons, inéluctablement, une critique acerbe de la condition humaine.

Des amitiés trahies ou intéressées, des complots familiaux, des fidélités remises en question, des rêves brisés sur le mur de l'intolérance et de la violence, mais aussi ces solidarités, des idéaux, si utopiques soient-ils, les "Tours de Bois-Maury" en sont remplies. Une question nous vient immédiatement à l'esprit : « Mais, pourquoi ? » Ce sont souvent des personnages



victimes de leurs destins : Germain par amour commet un crime, puni par la folie humaine (l'application de jugement de Dieu n'est qu'une invention humaine non ?) et dans l'impossibilité d'exercer son métier il sera recalé dans le banditisme. Aymar, se crée une raison de vivre en voulant reconquérir ses terres. Alda vit le statut de femme au Moyen âge, mais surtout l'amour unilatéral qu'elle a pour Germain. Une fois de plus ce sont des gens qui se laissent porter au gré de leurs destins en se créant une raison d'être ou de survie. Le genre humain nous est présenté tel qu'il était vécu à cette époque, du moins tel que Hermann pense que ces gens le vivaient. Nous devons en définitive reconnaître que, malgré l'absence de repères historiques voulue par Hermann (au contraire d'une série comme « Alix »), l'épopée de Bois-Maury est une réussite.

Cette époque, Hermann nous la dépeint sombre et flamboyante, loin des images d'Épinal, les routes de ces personnages emblématiques (Aymar, Germain, Alda...) se croisent parfois, mais toutes aboutissent, dans un fracas d'événements sanglants, au fondement de ce qui définit l'Homme. Malgré son décès subit et violent, Aymar réalisera ses rêves : reconquérir Bois-Maury et assurer sa descendance.

Anecdote :

Hermann adore observer des gens autour de lui et adapter ce qu'il voit. Alors qu'il effectuait son tour à vélo, exercice quasi quotidien, il fut pris de curiosité en observant un personnage d'un âge avancé qui discutait aimablement avec... une poule. De constater cette (hum) complicité entre les deux protagonistes, d'appréhender la tendresse qu'éprouvait ce vieillard pour cette poule, il rentra chez lui et prit son crayon. C'est ainsi que, dans « Eloïse de Montgri », naquit le vieillard à la goutte au nez et Aldegonde, la poule.

